

Regards sur l'actualité

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES
QUI ÉVOQUENT (QUELQUE PEU)
NOTRE EXISTENCE...

Je veux bien délibérément admettre que je réagis ici, au moins pour le dernier livre commencé à lire hier soir... sous l'empire de la colère, de l'agacement, de la révolte. Pourtant cet état d'esprit n'étant pas nouveau, puisqu'il est devenu habituel et permanent après trente et un ans de pratique entre le mouvement et les livres, je ne crois pas en être aveuglé. Et puis, il est d'usage que cette rubrique «n'engage que la responsabilité de l'auteur et seulement elle».

Qui sommes-nous ?

D'où venons-nous ?

Où allons-nous ?

Dans un premier temps, il est évident *et de bon sens* que les réponses à ces questions devraient venir en premier lieu dans notre propre bouche et sous notre propre plume ! Il est non moins évident que depuis plus de dix ans le mouvement de l'École Moderne a refusé catégoriquement d'analyser, d'élaborer, de produire et de publier ces réponses. Nous n'avons alors à notre disposition qu'une *charte* réactualisée il y a justement dix ans et un manifeste d'Aix de 1973 voulant coller à une actualité pressante...

La publication d'une première mouture du P.E.P. : *Projet d'Éducation Populaire* entamera-t-elle la mise en route d'un processus de définition ?

Bref, notre propos n'est pas ici.

Nous ne voulons regarder que l'image que nous trouvons de nous-mêmes dans le miroir des autres.

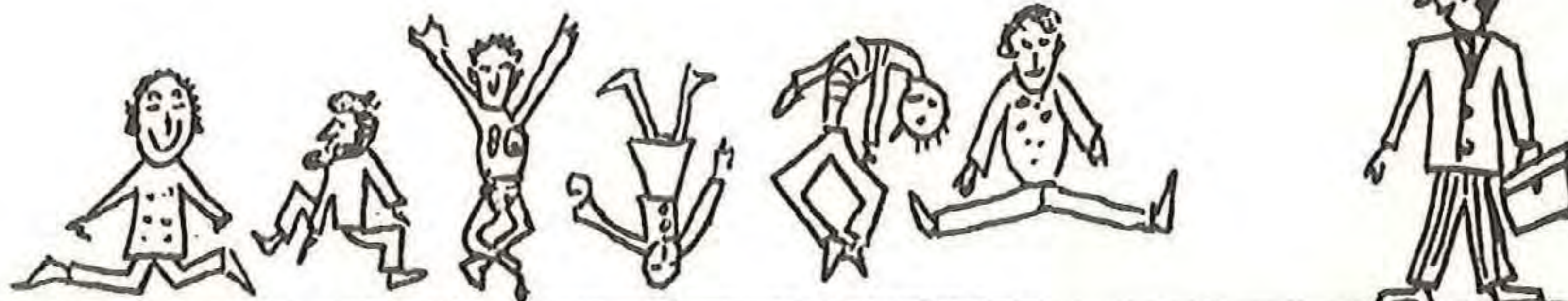
Il arrive souvent qu'au moment où l'on assène un postulat, on reçoive d'emblée un démenti. Celui-là, venant du groupe 63 a le mérite d'être en même temps humoristique.

LES GROUPES DÉPARTEMENTAUX

Je vous présente trois groupes départementaux :

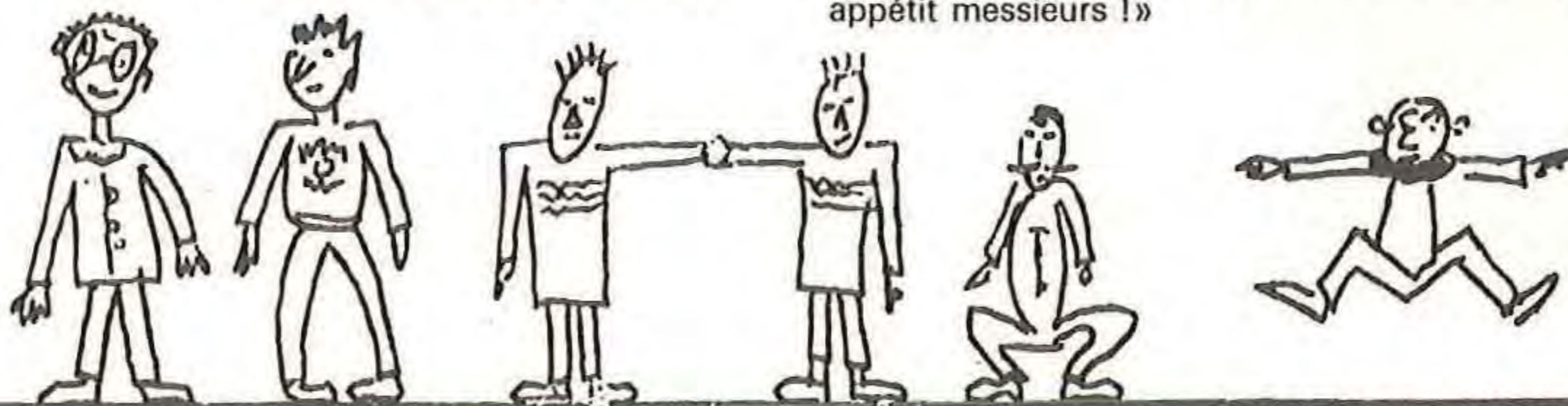
Le groupe A des «Pieds en l'air». — Age moyen : bas ; d'ailleurs, on secoue le cocotier. On tend à dépasser l'auto-gestion par des destructurations encore plus hardies. On veut tout «liper» ; en particulier la C.E.L. ; qu'importe les produits fabriqués !... La pédagogie traditionnelle ?... non... les centrales

nucléaires ?... NON !!! Dès qu'un garçon ose lever le petit doigt, les filles du groupe crient au sexisme ! Le personnage de droite se présente pour travailler ; hélas ! il est de la catégorie «pieds sur terre» dont on va parler. Il sera éjecté : intégration impossible.



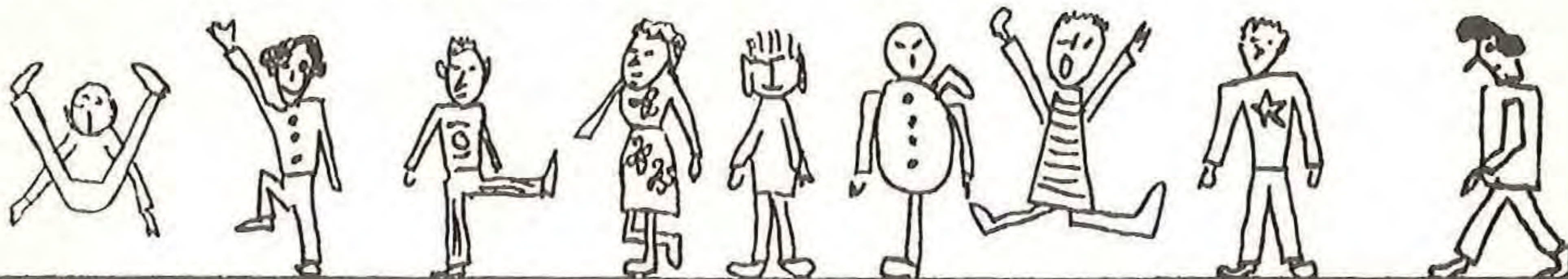
Le groupe B des «Pieds sur terre». — Là, parfois, les tempes grisonnent. Il cloue, elle coud. On structure tout ; les organigrammes déploient leurs branches même s'il n'y a pas de fleur au bout. Dans son inconscient le délégué n'a-t-il

pas quelque envie de surcroît de pouvoir ? La C.E.L., c'est pour produire des outils. Le personnage de droite se présente pour militer dans le groupe. Hélas ! il est de la catégorie «pieds en l'air», il n'y restera pas cinq minutes... «Bon appétit messieurs !»



Le groupe C : «un pied sur terre, un pied en l'air». — On y trouve de tout, les âges se mêlent, à la limite quelques farfelus et quelques pontifes, mais en général chaque membre garde un pied sur terre. C'est coloré, ça discute, c'est l'harmonie dialectique. L'individu de gauche, très marqué dans

la catégorie «pieds en l'air», se présente pour participer ; il a quelques chances de trouver écho à ses préoccupations ; de même que le personnage de droite, qui, pourtant a bien les pieds sur terre.



R. MERLE

Vient de paraître aux P.U.F., collection «Pédagogie d'aujourd'hui» : **L'ILLUSION PSYCHANALYTIQUE EN ÉDUCATION**, par Jean-Pierre BIGEAULT et Gilbert TERRIER. Le propos de ce livre est de démontrer qu'une «révolution psychanalytique» amorcée dès le début de l'École nouvelle est en passe d'enfermer le maître et l'élève dans le «miroir d'une illusion».

Pour les auteurs nous allons directement de «l'école nouvelle» à «l'éducation psychanalytique».

«On est porté à croire que des liens conscients ou inconscients se sont peu à peu tissés entre les éléments de la théorie freudienne et les principes de la nouvelle pédagogie.» Voilà qui est intéressant ! C'est une thèse que les auteurs vont vouloir démontrer mordicus.

Mais nous ne l'analyserons pas ici, aujourd'hui. Une autre fois. Nous n'irons pas plus loin que la page 31 du livre afin

de nous concentrer comme annoncé sur «ce que l'on dit de nous».

Nous évoquerons aussi l'annexe : «Panorama historique de l'éducation nouvelle».

Nous y découvrons — avec inquiétude pour la valeur de la thèse exposée !... — que Célestin Freinet et lui seul, comme à l'accoutumée, puisque la création d'un «vaste mouvement international», disons même international et populaire, est tout à fait négligeable —, que C. Freinet apparaît dans ce panorama en 1946 avec : *L'imprimerie à l'école, la coopérative, l'expression libre*, entre Zsigmond Adam et Robert Préau (ce qui n'enlève rien à ces deux novateurs).

Il manque donc aux auteurs une bonne bibliographie — et des documents ! — et une bonne vingtaine d'années de notre existence avec toutes leurs productions !

(suite p. 37)

QUI SOMMES-NOUS ?

D'OÙ VENONS-NOUS ?

OÙ ALLONS-NOUS ?

(suite de la p. 3)

Faisons-nous partie des illusionnistes de l'éducation psychanalytique ? Eh bien oui !

Nous faisons partie de la vague 2.

«La première vague est illustrée au début de ce siècle par les noms de C. Reddie, J. Dewey, H. Lietz, M. Montessori, B. Otto, G. Wyneken, O. Decroly, E. Claparède et A. Ferrière. La pédagogie qui se dessine alors peut être globalement définie comme une pédagogie de l'intérêt.»

Les auteurs veulent parler des problèmes de la motivation.

«La deuxième vague, qui suit la première guerre mondiale (1) débouche, non sans des hésitations ni même des contradictions internes, sur l'ensemble des pédagogies qui font appel dans le cadre des méthodes actives à la technique de la non-directivité.»

Dans une note, pour bien prouver cette fois qu'il n'y a pas de confusion entre les grandes guerres, les auteurs précisent : «Non-directivité» avant la lettre pourrait-on dire, qu'exprime également le terme anglais de *self-government*».

Se gouverner soi-même — en dehors de l'autorité du maître —, c'est donc ne pas se diriger ni être dirigé... Faites un effort et tâchez de comprendre !

En tout cas et néanmoins, pratiquant la non-directivité avant la lettre et sans le savoir, et soumise «inconsciemment à la théorie freudienne» (p. 21), cette seconde vague de l'école nouvelle existait et comprenait : «K. Kalin, H. Parkhurst, C. Washburne, A.S. Neill, W. Curry, R. Cousinet et C. Freinet.»

Il y a une troisième vague qui comprend d'une part tous ceux qui élargissent «la notion même de non-directivité tant à partir de travaux de psychologie sociale de Lewin, Levitt et White que des expériences psychothérapeutiques de Carl Rogers.»

Evoquant la tendance prédominante dans le domaine pédagogique contemporain de «l'éducation spécialisée» qui impose une «pédagogie curative», cette vague trois selon les auteurs comprend tous ceux englobés dans l'ensemble intitulé *Pédagogie institutionnelle* : G. Oury et Vasquez, J. Ardoine, Hameline et Dardelin, G. Ferry, Lobrot.

Serions-nous, dans ce livre, sous le régime permanent de l'amalgame ?

Que faisons-nous dans la vague 2 ? (Si nous écrivons «nous», Messieurs J.P. Bigeault et G. Terrier, c'est qu'il est impossible quoiqu'on en dise ici et ailleurs de séparer C. Freinet et son mouvement, C. Freinet et ses camarades et collaborateurs : c'est le meilleur et le plus profond hommage que nous devons lui rendre !)

Il nous faudrait citer tout le sous-chapitre : *Des méthodes actives à la technique de la non-directivité*.

L'approche de la non-directivité est certes «en vérité incertaine et marquée de contradictions» (par exemple le plan Dalton, dont on sait que C. Freinet a tiré les outils de l'auto-correction). Mais A.S. Neill affirme «le droit irrécusable de l'enfant à une éducation non-directive» et «sans l'apparence d'un doute et pour la première fois, clairement, au nom de la psychanalyse.»

«Pour Cousinet, l'abstention du maître reste technique et se fonde sur le postulat lyrico-scientifique de la toute bonne spontanéité.»

«Quant à Freinet, que protège plus d'une fois un pragmatisme inspiré, nous serions tentés de dire qu'il esquive adroitement le problème en posant l'équation optimiste selon laquelle le travail est un jeu.»

Ici les auteurs renvoient au livre de Freinet : *L'éducation du travail* !

Il est bien clair pourtant qu'ils ne l'ont pas lu ! Notre «maître inspiré» a donc esquivé tous les problèmes de l'abstention du maître en passant sa plume régulièrement à Elise Freinet dans la rubrique publiée durant des décades : «*Quelle est la part du maître ?*» (voir *L'Éducateur* de 1946 à 1966 et la collection B.E.M.).

Cette idée que «le travail est un jeu» retient l'attention des auteurs parce que Freinet revient «avec une insistance presque triste dans sa répétition» sur «le slogan de la «fête». Du texte libre — qui est une technique (38) — mais aussi son au-delà créatif — à l'imprimerie qui associe le corps à l'esprit, la pédagogie de Freinet annonce la réconciliation des contraires, la résolution des conflits. Le travail naît de la classe-atelier comme la démocratie d'une coopérative.»

Mais citons en entier la note 38 :

38 «Technique qui reprend celle des «productions libres» en psychanalyse et qui consacre la non-directivité comme outil de travail ; on pense aussi comme Freinet lui-même (in La méthode naturelle), à l'écriture automatique des surréalistes et plus pédagogiquement à la méthode «psychanalytique» (suggérée à Freinet par Charles Baudoin du «racontez un rêve»).»

Voilà comment on écrit l'histoire ! Voilà donc un nouvel itinéraire de C. Freinet ! Le texte libre c'est le poème surréaliste ou bien racontez un rêve !... et Charles Baudoin un de nos ancêtres !

Chers camarades qui chaque jour dans votre classe recevez des textes libres, vous reconnaissez-vous dans cette pratique ? Il est vrai, comme on dit aujourd'hui, au syndicat ou ailleurs, que vous ne pratiquez certainement pas «la bonne pédagogie Freinet» !

Allons plus loin !

«Pour étendre l'idée de l'aptitude naturelle à la coopération (ou à l'apprentissage) jusqu'à la conception selon laquelle les élaborations politiques ou intellectuelles de l'homme naîtraient du seul exercice spontané de ses fonctions selon la loi du plaisir, il faut que le plaisir ait reçu ses quartiers de noblesse dans un monde où l'intelligence industrielle passe encore pour être la fille de la Raison (41).»

Il y a donc une note 41 :

41 «Mais n'oublions pas que l'école nouvelle — et Freinet lui-même — font une large place à la programmation et d'une manière générale à la psychologie de l'apprentissage.»

J'ai déjà écrit le mot amalgame !!!

En définitive, ce livre ne devrait-il pas être lu seulement au niveau des notes ???

Les auteurs ont-ils parcouru — même rapidement — la collection des parutions de *L'Éducateur* de 1963 à 1966 presque entièrement consacrées à la programmation ? Il est vrai que depuis 1966, il n'en est absolument plus question ! Pourquoi ? c'est une réponse qu'il nous appartient sérieusement de donner.

Continuons. Nous en sommes à la notion de plaisir.

«Ce plaisir que Maria Montessori désigne indirectement dans la «vibration incessante» de l'enfant (ou comme nous l'avons déjà dit son «feu continu») évoque moins l'austérité des processus évolutifs que la luxuriance chaleureuse des instincts (43).»

Encore une note : la 43. Mais pourquoi ce qu'elles contiennent, ces notes, n'est-il pas inclus dans le discours des auteurs ? Faudrait analyser cela !

(1) La première guerre mondiale, c'est 1914-1918. Par conséquent, 1946 ne suit pas la première mais la seconde guerre mondiale : les auteurs confondent-ils aussi les «grandes guerres» ?

43 «Le thème du jeu chez Freinet est à cet égard surdéterminé : on y trouve à la fois le jeu «symbolique» de Piaget (avec son caractère d'abréaction spontanée) et le «rêve agi» des psychanalystes, dans tous les cas on y repère l'énergie des instincts.»

Dans tous les cas, les auteurs défendent leur thèse aux risques de toutes les (pires) récupérations !

Continuons. Vous verrez bien — je vous l'assure — où nous allons en venir !

«Aussi bien, comme le dit Freinet lui-même (44)...»

Lisons tout de suite la note 44 :

44 «La méthode naturelle : III. L'apprentissage de l'écriture, Delachaux et Niestlé, 1971, p. 14.»

La bibliographie des auteurs ne comporte que deux livres de Freinet : ce tome III de *La méthode naturelle* publié en 1971 et *L'éducation du travail...*

«Aussi bien, comme le dit Freinet lui-même, «un moteur nouveau est né, ou plutôt un moteur existait depuis toujours, mais il ne fonctionnait que clandestinement». Et en effet, il n'est pas jusqu'au «tâtonnement expérimental» qui, en évoquant «le frottement, l'hésitation, l'essoufflement... le battement de la vie», ne débouche, par-dessous la froide image mécanique, sur le chaud paradis retrouvé de «l'harmonie naturelle».

Rousseauiste par pudeur, scientifique par idéal, la pédagogie de l'Ecole nouvelle est freudienne par inadvertance (et d'ailleurs, nous le verrons plus loin, par erreur). Dans ce monde de l'éducation où la sexualité (de l'enfant) rentre par effraction (46), le texte libre est une fenêtre poétiquement ouverte sur «l'activité plus profonde qui cherche sa voie vers la lumière», et le travail-jeu comme l'acte d'amour métamorphose le labeur en plaisir puisqu'il est «une activité qu'on sent si intensément liée à l'être qu'elle en devient comme une fonction dont l'exercice est par lui-même sa propre satisfaction» (47).

En vérité, si l'on veut entendre derrière ces discours «audacieux» la peur qui s'installe, on saisit à quel point un néo-rousseauisme, conduit s'il le faut jusqu'aux limites d'un totalitarisme mystique, vient ici attester tout à la fois l'impact du freudisme sur la nouvelle conscience éducative et les résistances inattendues qui condamnent l'«Ecole nouvelle» dans le même temps qu'elle se dérobe devant ses conflits.

Mais il suffit pour s'en convaincre de voir comment deux pédagogues aussi différents que Kurt Hahn et Célestin Freinet en viennent à redouter les «forces vives» (48) sur lesquelles ils ont édifié chacun leur conception pédagogique au point, en restaurant un puritanisme imprévu, d'entonner tous les deux le même hymne à une jeunesse «au regard franc et droit» (49), promise à l'aventure d'un «Grand large» (50) qui résonne étrangement des accents d'une «culture de l'héroïsme» (51) plus proche du fascisme que de la démocratie.

A mesure qu'elle s'approche un peu plus des désirs qui la sous-tendent l'éducation est prise de vertiges et se laisse emporter par ses contradictions.»

46 «Et quand bien même Le sexe entre à l'école (H. Portnoy et J.-P. Bigeault, Paris, Magnard-Université, 1973) sous forme d'éducation sexuelle, comme c'est le cas aujourd'hui, la sexualité infantile n'en reste pas moins souvent profondément ignorée (voir conclusions générales).»

47 «C. Freinet, L'éducation du travail, Delachaux et Niestlé, 1967, p. 125.»

48 «Kurt Hahn est le même qui reconnaît l'énergie contenue dans les «instincts grossiers» d'une «jeunesse sans loi» et édifie tout un système hygiéniste et moralisant pour lutter contre l'impureté adolescente et l'érotisme en général cause de tout le malheur du monde.»

49 «C. Freinet, Conseils aux parents, Vence, Ed. Ophris, s.d. «des hommes au regard franc et droit, des forts au service de la famille, au service de la communauté, par le sacrifice total à une spiritualité généreuse», p. 107. «Mais il faut dire que notre alimentation végétarienne... que l'activité permanente... contribuent à éviter l'excitation sexuelle et sensuelle qui est une des plaies de notre civilisation», p. 106.»

50 «Il s'agit pour K. Hahn de «l'équivalent moral de la guerre», alpinisme et nautisme au service d'un «réarmement moral» avant la lettre.»

51 «L'expression de C. Freinet (op. cité) rejoint parfaitement la culture des «grandes passions» préconisées par K. Kahn pour vaincre «les vices de la puberté».

Ainsi donc, chers camarades, moi qui cherche actuellement les raisons profondes d'une crise qui nous a condamnés à plus de douze années de silence, de stagnation et d'indécision, je dois croire ce que je lis. «Inconsciemment», «par inadvertance»,

Document

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

N° 4 - janvier 1933

Ce que nous attendons de la psychanalyse

Parce qu'il a été parlé de psychanalyse à propos des rêves incriminés, tous les prudes réactionnaires jettent des cris indignés, nous accusant de faire dangereusement de nos élèves de «petits cobayes» et nous associant de façon inattendue à Freud et à Baudouin. Le Ministre lui-même se croit obligé d'annoncer une enquête sur les méfaits possibles de la psychanalyse dans les écoles de France.

Rassurons tout de suite ces consciences inquiètes : nous n'avons jamais tenté de faire, dans nos classes, de la psychanalyse. C'est là une science bien trop neuve et trop délicate à utiliser pour que nous nous y essayions sans formation spéciale, ou que nous recommandions à nos adhérents de s'engager dans cette voie.

Nous retenons les rêves des enfants au même titre que les autres travaux libres qu'ils nous apportent, parce qu'ils sont, comme eux, l'expression spontanée d'un moi intime qui tend à se libérer. Nous ajoutons que, si les diverses rédactions libres sont toujours, pour nous, chargées d'enseignements précieux sur la nature, les aspirations et les besoins des enfants, nous accueillons encore avec plus d'intérêt les rêves qui sont la projection ingénument authentique du subconscient tout entier.

Mais nous ne nous hasarderons pas du tout à faire de la psychanalyse au sens véritable du mot. Ce contenu latent des rêves, ces manifestations sexuelles à peine voilées, ces transferts révélateurs, nul n'en a connaissance hors de nous-mêmes. Et quand l'enfant nous raconte un rêve, il n'attache pas plus d'importance aux faits ou aux souvenirs que lorsqu'il nous décrit ses jeux ou qu'il nous dit son émotion en face de la nature. Il est donc absolument erroné de supposer qu'il puisse y avoir, à cette pratique, le moindre danger.

S'il nous plaît ensuite à nous, éducateurs, et chacun avec notre compétence particulière, d'examiner ces rêves hors de la classe, de nous en servir pour une plus complète connaissance de nos élèves ; si nous avons l'occasion de contrôler la valeur de nos découvertes par l'amélioration du comportement individuel et social des enfants ; si même nous avertissons discrètement les parents des observations précises ainsi recueillies, est-ce que, par hasard, nous sortirions ainsi de notre rôle d'éducateurs ? Et où peut-on voir là le moindre danger pour les «petits cobayes» ?

Pour bien éduquer les enfants, il faut d'abord les bien connaître. Tous nos maîtres — et des plus orthodoxes — nous l'ont enseigné. Or, nous avons justement innové une technique qui, plus que toute autre connue à ce jour, permet à l'éducateur d'entrer dans l'intimité de l'enfant, de participer vraiment à sa vie, à ses efforts et à ses pensées, de remuer tout l'être.

Il ne s'agit nullement de décider, en l'occurrence, pour ou contre la psychanalyse, puisque nous ne faisons jamais et n'avons pas la prétention de faire de la psychanalyse à l'école.

Le problème est autre : l'enfant a-t-il le droit de s'exprimer et même de raconter ses rêves ; l'instituteur peut-il asseoir sur cette expression libre son action éducative — question éminemment pédagogique que nous ne laisserons pas dévier sous ce verbiage intéressé de quelques journalistes incompetents.

Nous sommes prêts à défendre là aussi nos conceptions et à les confronter avec les conceptions possibles de nos contradicteurs.

«*clandestinement*» nous serions en train de travailler sur un volcan, nous serions en train de promouvoir une pédagogie «*plus proche du fascisme que de la démocratie*».

Le silence coopératif signifie-t-il vraiment cela ?

Il faut apporter une réponse ! Elle est d'importance ! Vous avez la parole...

Nous pourrions analyser aussi la «*notion de plaisir*» dans la pensée de C. Freinet. Ce serait audacieux ! surtout dans le cadre de cette rubrique ! Néanmoins, quelques mots et une question.

Nombreuses sont aujourd'hui les critiques, venant de tous bords d'ailleurs, contre les écrits de C. Freinet datant de 1942 et 1943 — et même avant — relatifs au désir sexuel des enfants, à la masturbation et à toute activité «*haschisch*» venant du sexe.

Récemment, n'est-ce pas les réactions à ces critiques qui ont conduit le C.A. de la C.E.L. sur l'initiative du C.D. de l'I.C.E.M. à la décision importante d'enlever du catalogue de la C.E.L. le second tome du livre *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* de C. Freinet paru à nouveau en 1971, après sa mort, alors qu'il avait décidé lui-même de le réécrire. C'est la raison de la parution d'un premier tome sous sa propre direction et en deuxième édition et aussi de la coupure juste avant le chapitre «*les règles de vie ersatz*» ?

Oter du catalogue de la C.E.L. un ouvrage de C. Freinet est un geste suffisamment important pour qu'on l'éclaire de toute la lumière qu'il faut !



Tout de même ! Faudrait savoir !

Freinet est-il l'adepte de Freud — et de Reich encore sur ce point ! (voir B.T.2 99 : *W. Reich*, fiche n° VII, p. 36 et voir *Sexpol* n° 20, p. 20, par Christian Poslaniec : *Freinet-Reich : une rencontre doublement posthume*) — ou bien Freinet n'est-il qu'un paysan prude marqué profondément par le moralisme victorien ?

Qui est-il ? Et qui sommes-nous ?



Franchement, je ne pense pas que ce livre puisse nous permettre de mieux définir et de retrouver notre identité ! Il me fait penser à ce débat longtemps nourri à propos de «*la méthode globale, cette galeuse*», responsable de tous les maux de l'école des années 50 ou 60. Alors qu'à peine quelques centaines, peut-être même pas une centaine d'enseignants la pratiquaient dans son intégralité !

Qui donc pratique à l'école de 1978 la méthode psychanalytique ? Levez le doigt !

MEB